

CLÈRE (GEORGES)

Aix 1864

Le 18 septembre 1903, ont eu lieu aux Rostans, près Gap (Hautes-Alpes), les obsèques de notre sympathique camarade Clère Georges Aix 1864 et Angers 1867.

Né le 18 mars 1848 à La Flèche (Sarthe), notre camarade Clère, après de bonnes études au lycée du Mans, entra à l'École d'Arts et Métiers d'Aix en 1864.

Très intelligent et très travailleur, il devint bientôt l'un des meilleurs élèves de sa promotion; mais, de santé délicate, il dut suivre les cours deux années consécutives, après quoi il fut envoyé à l'école d'Angers où il put enfin achever ses études.

Après sa sortie de l'école nous le retrouvons successivement : dessinateur aux usines de la Voulte, sergent-major aux mobiles de l'Ardèche en 1870; puis, après un brillant concours à Rodez, contrôleur des mines à Lille, Briançon, Grenoble.

A Grenoble, muni d'un congé régulier, il entre comme Directeur des usines de ciment de la Fontaine Ardente (Isère) en 1880, quitte volontairement cette situation en 1885, malgré les efforts que l'on fait pour le retenir, et reprend son service au Contrôle des mines.

Envoyé à Draguignan, puis à Briançon, il est enfin, en 1892, nommé contrôleur principal en résidence à Avignon, où il comptait terminer sa carrière lorsqu'après deux mois et demi de maladie, alors que tout nous faisait espérer une guérison prochaine, il est décédé presque subitement, entouré de sa famille, aux Rostans, où sur les conseils de son médecin il était allé faire une cure d'air.

Clère avait été proposé cinq fois au choix par ses chefs militaires, pour la croix de la Légion d'honneur, au titre d'officier de réserve; mais, malgré sa brillante conduite en 1870 et ses 26 ans de grade d'officier de réserve, il n'eut pas la joie de recevoir avant de mourir cette suprême récompense, que nous lui souhaitions de tout cœur et qu'il avait méritée.

Clère était le modèle des époux et des pères; il était aussi le modèle des Gadz'arts; il sut souffrir sans se plaindre, et cette injustice ne changea pas la douce mélancolie que reflétait son visage.

Hautement apprécié par ses chefs, civils ou militaires, pour ses qualités administratives et personnelles, il avait su s'attirer la sympathie, et mieux encore l'affection de tous ceux qui l'avaient approché. Fait tout entier de douceur exquise, il était l'aimant qui attire, le charme qui retient, celui enfin dont on ne se séparait qu'à regret lorsque les circonstances de la vie, officielles ou intimes, nous rapprochaient de lui.

Il est parti trop tôt pour les siens, pour ses fils qui marchent dignement sur ses traces et auxquels son appui était encore bien nécessaire; il est parti trop tôt pour nous, pour le Groupe vaclusien dont il était le charme et qui conservera longtemps son cher souvenir.

La nouvelle de sa mort nous est parvenue trop tard, vu les difficultés de locomotion, pour permettre à quelques-uns d'entre nous d'accompagner sa dépouille mortelle au champ du repos et c'est sa famille qui a bien voulu remettre sur sa tombe la couronne envoyée par la Société des Anciens Élèves des Écoles d'Arts et Métiers et celle offerte spontanément par les membres du Groupe avignonnais, attestant ainsi l'esprit de solidarité et d'affection qui nous unit au cher disparu.

Puisse l'hommage de notre affectueuse sympathie, adoucir la douleur de sa veuve, de ses enfants et de sa famille éplorés.

Poix
(Aix 1868).